

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 22 juin 2012
Emilio de' Cavalieri | *La Représentation de l'Âme et du Corps*

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Emilio de' Cavalieri | *La Représentation de l'Âme et du Corps* | Vendredi 22 juin 2012

VENDREDI 22 JUIN – 20H

Salle des concerts

Emilio de' Cavalieri

Rappresentazione di Anima e di Corpo

[*La Représentation de l'Âme et du Corps*]

Livret : **Agostino Manni**

Réalisation musicale : **René Jacobs**, d'après l'édition établie par Murray Bradshaw (American Institute of Musicology, 2011)

Concerto Vocale

Akademie für Alte Musik Berlin

René Jacobs, direction

Chœur de la Staatsoper de Berlin

Frank Markowitsch, chef de chœur

Marie-Claude Chappuis, l'Âme

Johannes Weisser, le Corps

Gulya Orendt, le Temps

Mark Milhofer, l'Intellect

Gulya Orendt, le Conseil

Marcos Fink, le Monde

Luciana Mancini, la Vie Mondaine

Mark Milhofer, Kyungho Kim, Marcos Fink, le Plaisir et ses compagnons

Nariné Yeghiyan, Elisabeth Fleming, Benno Schachtner, Florian Hoffmann, Alin Anca, Âmes Bienheureuses, Anges du Ciel

Nariné Yeghiyan, l'Ange gardien

Florian Hoffmann, Kyungho Kim, Marcos Fink, Alin Anca, Âmes Damnées

Ce concert est surtitré.

Ce concert sera retransmis en direct sur France Musique.

Ce concert sera diffusé en direct sur les sites www.citedelamusique.tv où il restera disponible pendant 4 mois et sur www.arteliveweb.com où il restera disponible 2 mois.

Fin du concert (sans entracte) vers 21h20.

Emilio de' Cavalieri (vers 1550-1602), organiste et compositeur issu de la noblesse romaine, devint surintendant des spectacles à la cour de Florence en 1588. Apôtre de l'art moderne et de la restauration des arts antiques du théâtre, il fut l'un des plus ardents animateurs de l'académie florentine des Alterati, puis des deux *camerate* du comte Bardi et de Jacopo Corsi. Retourné à Rome en 1599 pour cause de disgrâce politique, il fit représenter sa *Rappresentazione di Anima e di Corpo* en février 1600, pendant les festivités de l'année sainte (*jubileo*), devant un auditoire choisi de prélats et d'aristocrates, à l'oratoire de Santa Maria della Vallicella. Cette *Rappresentazione* compte, avec l'*Euridice* de Peri et de Caccini, parmi les premières expériences de théâtre entièrement chanté et forme un véritable manifeste humaniste, où se mêlent les préceptes d'Aristote et de Platon revisités par les philologues chrétiens de la Renaissance.

C'est une œuvre originale, d'un genre inédit, expérimental et singulier, sans véritable postérité. Elle adopte une apparence et une construction qui la placent plutôt aux origines de l'opéra que de celles de l'oratorio. Sa trame narrative, en un prologue déclamé et trois actes chantés, fait apparaître pas moins de quatorze personnages (des caractères allégoriques) pour délivrer un véritable prêche sur la vanité du monde. L'œuvre alterne des monodies (en *stile recitativo* soutenu par le *basso continuo*, deux techniques d'écriture révolutionnaires apparues vers 1580), des ensembles de solistes, des chœurs polyphoniques et des épisodes orchestraux. Héritière des divertissements de cour, l'œuvre s'achève par une *fiesta* en forme de *ballo*.

Soucieux de sa postérité, Cavalieri fait imprimer avec soin son œuvre en septembre 1600. La partition est précédée d'une préface suivie de deux inestimables *avvertimenti*. Après diverses considérations esthétiques et historiques, il explique avec minutie la scénographie et les modalités d'exécution de sa *Rappresentazione*. La mise en scène est spectaculaire, nécessitant plusieurs espaces scéniques et des machineries imposantes. Cavalieri va jusqu'à préciser les pas « *pleins de gravité* » souhaitables pour la chorégraphie du *ballo*, et mentionne quelles danses doivent être introduites (*gagliarda*, *canario* et *corrente*). L'orchestre doit demeurer invisible, et les chanteurs recourent à une ornementation raffinée, le compositeur notifiant la bonne manière d'exécuter le *groppolo*, la *monachina*, le *trillo* et le *zimbelo*.

Il est peu de sources de musique théâtrale aussi précises et complètes que cette partition fascinante. Un chef-d'œuvre aussi visionnaire ne pouvait qu'attirer l'attention d'un explorateur de l'avant-garde du passé : René Jacobs. Cet infatigable défricheur des répertoires oubliés, ce familier des traditions vocales du baroque naissant (celles de Monteverdi, Caccini ou Cavalli) saura mieux que quiconque réunir, pour cette *Rappresentazione* moderne, tous les ingrédients sonores susceptibles de flatter le corps et d'élever l'âme.

Denis Morrier

Remarques sur la *Rappresentione* et son exécution

À quel genre appartient la *Rappresentione di Anima et di Corpo* d'Emilio de' Cavalieri ? Est-ce un opéra, un oratorio, ou peut-être quelque chose d'autre, à mi-chemin entre les deux ? Je n'ai aucune objection à qualifier cette partition d'opéra. Il s'agit après tout d'une œuvre dépourvue de dialogues parlés où se fondent musique, représentation scénique et danse. Le texte est intégralement pourvu de musique, Cavalieri mettant ici en pratique de façon exemplaire le fameux « *in armonia favellare* » (« *parler en musique* ») qu'évoque son contemporain Giulio Caccini (vers 1545-1618) dans la préface de ses *Nuove musiche* (Florence, 1601).

Si le « *recitar cantando* » est essentiel dans la *Rappresentione* de Cavalieri, la forme des récitatifs chantés par les protagonistes étonne, car ils sont tous écrits en vers rimés. Au contraire de ce qui se pratiquera plus tard dans l'opéra, où les récitatifs entretiendront l'illusion de la prose, ici, les rimes du livret d'Agostino Manni donnent d'emblée une dimension lyrique à l'œuvre. Le texte permet aux lignes mélodiques de s'épanouir en *arioso*, en outre sa structure rimée fait qu'il s'imprime plus facilement en mémoire. L'intention du compositeur est claire : permettre la compréhension du texte, principe alors considéré comme primordial (la langue relativement simple et l'écriture exclusivement homophone de tous les chœurs obéissent au même principe).

Ce qui en outre distingue la *Rappresentione di Anima et di Corpo*, c'est une grande richesse de tonalités, de mesures et de *tempi*. Cavalieri tourne le dos à une approche dogmatique non seulement dans le récitatif, mais aussi au niveau de la structure globale de l'œuvre : il fait place à un grand nombre d'ensembles, de chœurs, de ritournelles et de mouvements instrumentaux. Le nombre de parties au caractère dansé est frappant, notamment dans les chœurs, l'indication « *ballabile* » – c'est-à-dire « *dansable* » – revient fréquemment. Le compositeur met ici à profit son expérience de danseur et de chorégraphe, surtout dans son utilisation extrêmement imaginative des mesures à trois temps. Et la *festa* finale, avec ses six strophes reliées par des intermèdes instrumentaux, est au fond une scène de ballet comme celles que l'on rencontrera dans nombre d'opéras baroques. La *Rappresentione* de Cavalieri montre déjà de façon exemplaire que la danse est partie intégrante de l'âge baroque, de la culture comme de la mentalité de cette époque.

Une autre particularité marquante de l'œuvre est sa tessiture restreinte. Aucune des parties vocales solistes ne dépasse le *mi*₄ (le premier *mi* au-dessus de la portée). Dans le grave également, pas de registre extrême. Cavalieri voulait de toute évidence tuer dans l'œuf la vanité potentielle des chanteurs – le narcissisme vocal qui sera plus tard courant sur les scènes d'opéra est impensable dans la *Rappresentione*. Dans le même ordre d'idée, l'ornementation doit être réduite à quelques rares éléments. Au lieu de multiplier les diminutions en tout genre, les chanteurs doivent au contraire faire preuve de simplicité et de sobriété dans les récitatifs afin de rendre le message du texte de manière particulièrement claire et éloquente. Nous avons fait une seule exception (sans compter celle des Âmes bienheureuses, dont les parties comportent déjà des vocalises) pour le personnage de la Vie mondaine, lui donnant une riche ornementation pour mieux souligner sa vanité et son excès d'amour-propre.

Un aspect intéressant est la façon dont Cavalieri joue avec les tonalités et les modes. Le passage marquant de mineur à majeur dans le dialogue du Corps et de l'Âme, à la scène 4 de l'acte I, est fort séduisant, de même que tous les écarts par rapport au cadre tonal, le plus souvent *sol* majeur ou mineur. Par exemple l'Âme damnée chante au troisième acte en *mi* bémol majeur, tonalité privilégiée dans les scènes d'enfers où se mêlent souvent l'univers de l'au-delà et la symbolique de la mort.

Également intéressante, du point de vue de l'exécution, est la différenciation entre les sonorités proches (« *di dentro* », de l'intérieur) et lointaines (« *di fuori* », de l'extérieur) qui permettent de représenter de façon contrastée Terre et Ciel, les deux mondes en présence dans l'œuvre de Cavalieri. Ainsi le jeu d'un « orchestre céleste » avec harpes et cordes plutôt douces crée une atmosphère particulière, pure, tandis que l'instrumentarium associé à la Terre est bien plus imposant et sonore.

Pour donner vie au texte musical de Cavalieri, je me suis laissé guider en premier lieu par un traité qui compte parmi les documents les plus importants de l'époque des débuts de la basse continue : *Del sonare sopra il basso* (Sienne, 1607), de la plume du théoricien et compositeur Agostino Agazzari (1578-1640). Michael Praetorius (1571-1621) mentionne cet ouvrage dans le troisième volume de son *Syntagma musicum* (Wolfenbüttel, 1619) et en transpose les idées essentielles en allemand. Agazzari explique notamment comment on peut faire de la musique avec un assez grand nombre d'instruments en s'appuyant sur une basse chiffrée. Il distingue les instruments polyphoniques formant le fondement et chargés d'exécuter la basse (orgue, clavecin, luth, harpe) des instruments mélodiques (cordes et vents) avec lesquels les musiciens peuvent imaginer des voix supplémentaires en forme de petits contrepoints. Ces lignes qui s'insèrent entre la partie chantée fixée par le compositeur et la basse rehaussent l'aspect vivant de la musique. Les instrumentistes en ont en quelque sorte la liberté de conception, mais le chef d'orchestre doit les coordonner : s'ils peuvent faire parler leur talent d'improvisateur, ils doivent cependant s'inscrire dans un cadre cohérent – cette liberté a donc ses limites. Pour notre production, j'ai commencé par écrire intégralement les parties séparées afin de stimuler l'imagination des instrumentistes, mais pendant les répétitions les idées personnelles étaient les bienvenues. Si Agazzari attribue en premier lieu aux cordes la capacité de créer des contrepoints de façon autonome, Praetorius en croit les vents tout aussi capables – il est vrai qu'au début du XVII^e siècle le niveau de jeu des instrumentistes à vent était bien plus élevé aux nord des Alpes qu'en Italie.

J'ai donc cherché à utiliser une palette de timbres la plus large possible et j'ai fait appel à un instrumentarium vaste et différencié. On y trouve des violons, des altos, un violoncelle et deux contrebasses différentes ainsi que diverses gambes. S'y ajoutent des flûtes à bec ainsi que – notamment pour symboliser les enfers – des cornets à bouquin et des trombones. Plusieurs luths (dont un *ceterone*, instrument rare de la famille des cistres), des harpes et des instruments à clavier forment le fondement sur lequel les voix et les instruments mélodiques peuvent s'épanouir. Chaque instrument, avec toute sa plénitude sonore, apporte sa pierre à l'édifice dans l'esprit du célèbre Psaume 150 : « *Que tout ce qui respire loue l'Éternel !* »

René Jacobs

(Traduit par Daniel Fesquet)

Archicistre ou *ceterone*

Fac-similé de Carlos González d'après Gieronimo Canpi (vers 1600) pour le Musée de la musique, Paris

L'archicistre (ou *ceterone* en italien) fait partie de la famille des cistres, instruments à fond plat et à cordes de métal qui proviennent en droite ligne de l'instrumentarium médiéval. Le mot *ceterone* apparaît très tôt dans les sources italiennes du XVII^e siècle et désigne un cistre auquel on a ajouté des cordes graves plus longues et plus timbrées sur un chevillier en extension afin d'étendre l'ambitus de l'instrument et d'en renforcer le registre grave. L'usage de ce type particulier aux XVI^e et XVII^e siècles est révélateur du goût de nos ancêtres pour les sonorités cuivrées et acidulées, « *nazardantes* » comme dit Mersenne, qui venaient ainsi enrichir les couleurs du *continuo*.

L'archicistre utilisé ici fut réalisé en 1991 à la demande du Musée de la musique par le luthier Carlos González d'après le *ceterone* signé Gieronimo Canpi (vers 1600) conservé au Museo Bardini à Florence.

Le Musée de la musique a développé une politique de construction d'instruments en fac-similé afin de répondre aux besoins de ses manifestations culturelles (concerts, enregistrements, animations). Le principe étant de privilégier la reproduction ou la reconstitution de certains instruments particulièrement intéressants de préférence aux périlleuses restaurations des originaux entreprises dans le passé, qui avaient l'inconvénient d'altérer, de façon presque toujours irréversible, l'authenticité des instruments.

Joël Dugot, conservateur au Musée de la musique

Dans le cadre de ce concert, l'archicistre du Musée de la musique est joué par Nicolas Achten.

Marie-Claude Chappuis

Marie-Claude Chappuis fait ses études dans sa ville natale de Fribourg (Suisse) et au Mozarteum de Salzbourg dans la classe de Breda Zakotnik. Elle est ensuite engagée dans la troupe du Tiroler Landestheater d'Innsbruck, où elle reste plusieurs années. Elle y chante Maddalene et Delia dans *Le Voyage à Reims* de Rossini, la Hänsel de *Hänsel und Gretel*, Armindo dans *Partenope* de Haendel, Charlotte dans *Werther*, Frau Reich dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Nicolai, Sextus dans *La Clémence de Titus*, Hippolyte dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten, Zaïde dans *Le Turc en Italie*, ainsi que le rôle-titre de *Carmen*. Depuis 2003, elle travaille étroitement avec René Jacobs. Sous sa direction, elle chante Monteverdi (la Messagère, l'Espérance et Proserpine dans *L'Orfeo* à Innsbruck, Aix-en-Provence et à la Staatsoper de Berlin, Ottavia dans *Le Couronnement de Poppée* à Bruxelles et à Berlin, *Les Vêpres de la Vierge* à Francfort et à Berlin), Annius dans *La Clémence de Titus*, ainsi que Ramiro dans *La finta giardiniera* à Vienne, Madrid et Lisbonne. Au Grand Théâtre de Genève, elle est Ottavia dans *Le Couronnement de Poppée* et Pénélope dans *Le Retour d'Ulysse* de Monteverdi, Annius dans *La Clémence de Titus*, Anna dans *Les Troyens* sous la direction de John Nelson, Nelly dans le spectacle *Conversation à Rechlin* mis en scène par François Dupeyron, et Lazuli dans *L'Étoile* de Chabrier. À l'Opéra de Zurich elle incarne Sextus sous la

direction d'Adam Fischer, Lazuli sous la direction de John Eliot Gardiner et Idamante (*Idoménée*) sous la direction de Nikolaus Harnoncourt. En 2008, elle débute au Festival de la Pentecôte de Salzbourg dans *Il matrimonio inaspettato* de Paisiello dirigé par Riccardo Muti, spectacle repris à Ravenne et Plaisance, et se produit pour la première fois à la Styriarte de Graz en Idamante dans un *Idoménée* dirigé par Nikolaus Harnoncourt. Suivent *La Calisto* de Cavalli avec Christophe Rousset à Paris et Dorabella, dans *Così fan tutte*, avec René Jacobs à Paris, Bruxelles et Lisbonne. Marie-Claude Chappuis se produit également en concert : elle chante l'*Oratorio de Noël* de Bach avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich ; *Roméo et Juliette* de Berlioz avec Charles Dutoit ; *L'Enfance du Christ* de Berlioz et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec l'Ensemble Orchestral de Paris ; *Arianna a Naxos* de Haydn et *Il pianto di Maria* de Haendel avec Il Giardino Armonico ; *Pulcinella* de Stravinski avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig ; la *Passion selon saint Matthieu* avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. On l'entend en outre avec l'Amsterdam Baroque Choir dirigé par Ton Koopman ; les Bamberger Symphoniker et le Scottish Chamber Orchestra dirigés par Roger Norrington ; le Freiburger Barockorchester et l'Akademie für Alte Musik de Berlin ; le Concentus Musicus dirigé par Nikolaus Harnoncourt. Elle chante également sous la direction de John Nelson,

Giovanni Antonini, Riccardo Chailly, Michel Corboz, René Jacobs, Roger Norrington, et Bertrand de Billy. Sa discographie comprend un récital de lieder, la *Petite Messe solennelle* de Rossini, les *Poèmes chinois* de Jean-Philippe Bauermeister avec Ariane Haering au piano et Dimitri Ashkenazy à la clarinette ; *La Clémence de Titus* dirigée par René Jacobs où elle incarne Annius (cet enregistrement Harmonia Mundi a été récompensé par un Grammy Award en 2007) ; la *Brockes-Passion* de Telemann, *La finta giardiniera* dirigée par René Jacobs où elle est Ramiro (Harmonia Mundi) ; enfin, la *Passion selon saint Matthieu* dirigée par Riccardo Chailly (Decca). Récemment, on a pu entendre Marie-Claude Chappuis dans le *Requiem* de Mozart à Salzbourg ; en Ulysse dans une *Deidamia* de Haendel dirigée par Alan Curtis à Vienne et à Braunschweig ; en Dorabella dans *Così fan tutte* à Zurich (elle reprendra le rôle à Salzbourg en 2013) ; dans l'*Oratorio de Noël* de Bach à Vienne, dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à Berne, dans un récital de lieder à Genève ; en concert avec l'Orchestre de Chambre de Zurich dirigé par Roger Norrington et avec l'Orchestre de Chambre de Genève ; enfin, en Orlofsky dans *La Chauve-Souris* du Grand Théâtre de Genève. Elle sera cet été à Salzbourg la Dryade de l'*Ariadne a Naxos* de Strauss dirigée par Riccardo Chailly.

Johannes Weisser

Né en 1980 en Norvège, Johannes Weisser a fait ses études au

Conservatoire de Musique de Copenhague et à l'Académie Royale d'Opéra de la même ville. Au printemps 2004, il fait ses débuts à l'Opéra National de Norvège ainsi qu'à la Komische Oper de Berlin avec le rôle de Masetto dans *Don Giovanni*. Depuis, il a chanté Guglielmo dans *Così fan tutte* au Festival de Salzbourg, à l'Opéra National du Rhin de Strasbourg et dans des versions semi-scéniques à Paris, Bruxelles et Lisbonne, le rôle-titre de *Don Giovanni* au Festival d'Innsbruck, à la Komische Oper de Berlin, à Baden-Baden, à l'Opéra National de Norvège et en version de concert à Paris, Bruxelles et Cologne, Giove dans *La Calisto* de Cavalli au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles, Ramiro dans *L'Heure espagnole* de Ravel au Festival d'Édimbourg, Papageno dans *La Flûte enchantée*, Chaunard dans *La Bohème*, les rôles de Pluton et du Quatrième Berger dans *L'Orfeo* de Monteverdi, Leporello dans *Don Giovanni*, King Theseus dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten ou Adonis dans *Venus and Adonis* de John Blow. Johannes Weisser se produit régulièrement en concert. Il donne également de nombreux récitals, notamment avec le pianiste Leif Ove Andsnes. Il a travaillé sous la direction de chefs comme Rinaldo Alessandrini, Fabio Biondi, Alan Curtis, Ottavio Dantone, Stéphane Denève, Laurence Equilbey, Adam Fischer, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Andris Nelsons, Andrew Parrott, Kirill Petrenko, Daniel Reuss, Christophe Rousset ou Lothar Zagrosek. En 2011, il a notamment

chanté Garzia dans *La fede nei tradimenti* d'Attilio Ariosti à Vienne, Sienna et Montpellier, Aristobolo dans *Berenice* de Haendel au Theater an der Wien, Agamemnon dans *Iphigénie en Aulide* de Gluck à Athènes, Achilla dans *Giulio Cesare* au Theater an der Wien et au Théâtre des Champs-Élysées, Ramiro dans *L'Heure espagnole* de Ravel avec le Birmingham Symphony Orchestra, *La Création* de Haydn à Vérone, des airs de Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Norvège, la *Passion selon saint Jean* de Bach avec l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, les *Kindertotenlieder* de Mahler au Festival d'Hasslet en Belgique, la *Messe en si* de Bach à Leipzig et Zurich, l'*Actus tragicus* de Bach à Tromsø et *Le Messie* de Haendel à Oslo et Trondheim. Johannes Weisser a enregistré le rôle-titre de *Don Giovanni*, la *Brockes-Passion* de Telemann et *La Création* de Haydn avec René Jacobs pour Harmonia Mundi, *Applausus* de Haydn avec Andreas Spering (Capriccio), Achilla dans *Giulio Cesare* et Licaone dans *Giove in Argo* de Haendel avec Alan Curtis (tous deux à paraître), un disque de mélodies de Grieg pour Simax et David dans *David og Batseba* de Ståle Kleiberg.

Marcos Fink

Né à Buenos Aires de parents slovènes, le baryton-basse Marcos Fink se forme auprès d'Ivan Ivanov et de Victor Srugo. Il suit les classes de maître de Philippe Huttenlocher, Wolfgang Schöne, Erik Werba et Aldo Baldin, bénéficiant en 1988

d'une bourse pour poursuivre sa formation à Londres avec Heather Harper et Robert Sutherland. Il fait ses débuts à l'opéra en 1990, au Großes Festspielhaus de Salzbourg. Ses engagements le mènent sur les grandes scènes d'opéra et de concert du monde entier – notamment à Paris, Bordeaux, Bâle, Berlin, Francfort, Vienne, Madrid, Barcelone, Genève, Rome, Milan, Lisbonne, Ljubljana, Tokyo, Osaka, Buenos Aires, São Paulo, Calgary et Houston –, où il se produit sous la direction de Michel Corboz, Hans Graf, Leopold Hager, Alain Lombard, Semyon Bychkov, Uwe Mund, Milan Horvat, Pinchas Steinberg, Anton Nanut, Lior Shambadal et René Jacobs. Récemment, on a pu l'entendre à Aix-en-Provence en Sarastro (*La Flûte enchantée* de Mozart) ; à Bordeaux en Vice-Roi du Pérou (*La Périchole* d'Offenbach) ; à la Staatsoper de Berlin en Socrate (*Der geduldige Socrates* de Telemann), en Claudio (*Agrippina* de Haendel), et en Polyphème (*Aci, Galatea e Polifemo* de Haendel) ; au Nederlandse Opera d'Amsterdam en Sancho Panza (*Don Chisciotte in Sierra Morena* de Francesco Conti) et en Jupiter (*Platée* de Rameau). Sa discographie comprend, outre des œuvres religieuses de Bach, Haendel, Leopold I^{er}, Haydn, Mozart, Rossini, Puccini, Fauré et Frank Martin (l'oratorio *Golgotha* où il chante Jésus), *Don Juan* de Mozart (où il est Leporello), *Così fan tutte* (Don Alfonso), *La Flûte enchantée* dirigée par René Jacobs (Sarastro) et *Agrippina* (Claudio). Il a enregistré pour Radio Slovenia trois

cycles de lieder qui lui ont valu en 1998 l'Orphée d'or de l'Académie du disque lyrique (« Meilleur interprète », pour le *Voyage d'hiver*) et en 1999 le prix culturel slovène Presernov sklad. Parmi ses autres enregistrements figurent *Les Amours du poète* et le *Liederkreis* op. 39 de Schumann, un double album de chants slovènes, les *Mystères de Noël* de Stanko Premrl (toutes ces pages étant accompagnées par Natasa Valant), ainsi que des mélodies de Carlos Guastavino et Eduard Marxsen. Son disque *Canciones argentinas* (2006), où il est rejoint par sa sœur, la mezzo-soprano Bernarda Fink, et la pianiste Carmen Piazzini, a été sélectionné pour les Grammy Awards (dans la catégorie « Meilleure interprétation vocale classique ») et les BBC Music Awards. En mars 2011 est paru chez Harmonia Mundi un album de mélodies slovènes où figure également Bernarda Fink.

Gulya Orendt

Né en 1985, le baryton hongaro-roumain Gulya Orendt suit une formation de chant à l'Université Transilvania de Brasov, en Roumanie. Actuellement, il termine ses études à l'Académie de musique Franz Liszt de Budapest où il suit également une formation pour être professeur de chant. Il est lauréat de deux deuxièmes prix, l'un en Roumanie, l'autre en Allemagne, ainsi que du Prix Mozart et du Prix oratorio/lieder au Concours Francisco Viñas de Barcelone. Il chante à la Volksoper de Vienne le chevalier Marullo dans *Rigoletto*, le vicomte Cascada dans

La Veuve joyeuse, Anton Schnappauf dans *Der Evangelimann* de Wilhelm Kienzl, Moralès et le Dancaire dans *Carmen*, ainsi que le Chasseur dans *Rusalka*. Son répertoire comprend Guglielmo, Papageno, Marcello, Schaunard, Gianni Schicchi, Dandini, l'Énée de Purcell, le Figaro du *Barbier de Séville*, Ping dans *Turandot*, Nick Shadow dans *The Rake's Progress* et Colas dans *Bastien et Bastienne*. Il mène en outre une intense carrière de concertiste (récitals de lieder et oratorios), interprétant des pages de Bach, Gounod, Haendel, Schumann et de compositeurs hongrois comme Zoltán Kodály, János Decsényi et Kósa György. Depuis le début de la saison 2011-2012, Gulya Orendt fait partie de l'Opéra-Studio de la Staatsoper de Berlin et il est boursier de la Fondation musique et culture Liz Mohn. On a pu l'entendre cette saison à la Staatsoper de Berlin en Papageno, dans *La Flûte enchantée*, et dans une pléiade de petits rôles.

Mark Milhofer

Après une formation avec Renata Scotto et Leyla Gencer en Italie, Mark Milhofer fait ses débuts professionnels en Giannetto dans *La Pie voleuse* de Rossini au British Youth Opera (Londres), puis il chante à Parme, sous la direction d'Alberto Zedda, Fenton dans *Falstaff* et Don Ramiro dans *Cendrillon* de Rossini. Au concert, on peut l'entendre à Parme dans la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten dirigée par Bruno Bartoletti ; à Rome, dans *Carmina Burana* de Carl Orff avec l'Orchestra de l'Accademia

Nazionale di Santa Cecilia ; au Festival d'Aldeburgh, dans la *Petite Messe solennelle* de Rossini. Il se produit en récital devant la reine Elizabeth, chante au Wigmore Hall et à Milan avec l'orchestre I Pomeriggi Musicali, et débute aux Proms de Londres dans *Judas Macchabée* de Haendel avec le King's Consort. Il remporte maints succès sur la scène internationale : à La Fenice de Venise, en Conte di Bosco Nero, dans *La vedova scaltra* de Wolf-Ferrari ; au Teatro dell'Opera de Rome, en Jean Cocteau, dans *Le Banquet* de Marcello Panni ; en France, en Dorvil, dans *L'Échelle de soie* ; en Italie, en Belmonte, dans *L'Enlèvement au sérail* ; en Belgique, en Ernesto, dans *Don Pasquale* ; à Pékin et Moscou, en Ferrando, dans le célèbre *Così fan tutte* mis en scène par Giorgio Strehler ; au Teatro Lirico de Cagliari, dans le rôle-titre d'*Orphée aux enfers* ; en Almagora, dans *Le Barbier de Séville* mis en scène par Dario Fo ; en Don Narciso, dans *Le Turc en Italie* de Rossini. On a pu l'entendre également en Karamazov, dans *Leggenda* d'Alessandro Solbiati, au Teatro Regio de Turin ; en Belmonte, dans *L'Enlèvement au sérail*, à Salzbourg et à Rennes ; en Narraboth, dans *Salomé*, au Teatro Comunale de Bologne ; en Bob Boles, dans *Peter Grimes* de Britten, au Teatro Regio de Turin et à Las Palmas ; enfin en Linfea, dans *La Calisto* de Cavalli, à Genève. Parmi ses projets figure Colin, dans *Le Devin du village* de Rousseau, au Grand Théâtre de Genève.

Kyungho Kim

Diplômé en chant de l'Université nationale des arts de Séoul, le ténor coréen Kyungho Kim termine actuellement ses études à l'Université des arts de Berlin. Lauréat de plusieurs concours nationaux en Corée du Sud, il remporte en Italie le Prix spécial du jury au Concours Vincenzo Bellini. Il donne ses premiers concerts en 2009 et 2010 – la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à Venise et diverses apparitions à Salzbourg et Berlin. Parmi ses rôles principaux figurent Nemorino, Tamino, Rodolfo, Alfredo et le Duc de Mantoue. Son répertoire comprend également de nombreux airs de Mozart, Donizetti, Verdi et Puccini. Kyungho Kim bénéficie d'une bourse de la Fondation Richard Wagner à Bayreuth et de la Fondation LYRA à Zurich. Depuis le début de la saison 2011-2012, il fait partie de l'Opéra-Studio de la Staatsoper de Berlin et il est boursier de la Fondation musique et culture Liz Mohn.

Luciana Mancini

D'origine chilienne et suédoise, la mezzo-soprano Luciana Mancini suit une formation en chant classique et en interprétation de la musique ancienne au Conservatoire royal de La Haye avec Rita Dams, Jill Feldman, Michael Chance, Peter Kooij et Diane Forlano. En 2009, elle achève son cycle de perfectionnement centré sur le répertoire baroque italien. Parmi ses récentes prises de rôles figurent Amastre, dans *Xerxès* de Haendel, qu'elle a chanté sous la direction de Jean-Christophe Spinosi

au Theater an der Wien, puis avec la Lautten Compagny dirigée par Wolfgang Katschner dans plusieurs théâtres d'Allemagne et de Pologne ; la *Messagère*, dans *L'Orfeo* de Monteverdi, interprétée avec Jean Tubéry, l'Ensemble La Fenice et le Chœur de Chambre de Namur au festival finlandais Vantaa Baroque, au Festival Baroque de Pontoise ainsi qu'à Bilbao et Varsovie ; la *Volupté* et *Didon*, dans *L'Egisto* de Cavalli, chantées avec Le Poème Harmonique dans la production mise en scène par Benjamin Lazar et présentée à l'Opéra-Comique et à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. Avec *L'Arpeggiata*, elle chante dans la *Rappresentazione di Anima e di Corpo* de Cavaliere au Festival des Flandres à Bruges, au Festival Semana de Música Religiosa de Cuenca, au Festival de Semana Santa à Valladolid et au Festival de Sablé-sur-Sarthe. On l'entend en outre dans les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi à Poissy et en concert dans diverses villes européennes. Son répertoire comprend également Bradamante, dans *Il palazzo incantato* de Luigi Rossi ; Daphné, dans *L'Euridice* de Peri ; plusieurs rôles de Haendel dont Matilde (*Lotario*), Galatée (*Acis, Galatea e Polifemo*) et Cleofe (*La resurrezione*, qu'elle chante avec l'ensemble Contrasto Armonico) ; enfin, les grands oratorios de Bach.

Nariné Yeghiyan

Née en 1981, la soprano arménienne Nariné Yeghiyan prend des cours de chant au conservatoire de sa ville natale d'Erevan de 2001 à 2006.

Elle parfait ensuite sa formation vocale en suivant un cycle de perfectionnement de deux ans qu'elle termine en 2008. Sur la scène du conservatoire, elle chante Serpina dans *La serva padrona*, Fanny dans *La cambiale di matrimonio*, Giorgetta dans *Il tabarro*, et Magda dans *La Rondine*. Au Concours national de chant, elle remporte en 2006 le 1^{er} prix et en 2008 le 3^e prix. Depuis 2009, elle est soliste invitée à l'Opéra Académique National d'Erevan où elle incarne Donna Anna (*Don Giovanni*) et Ines (*Le Trouvère*). Les rôles de Mimì, dans *La Bohème*, et Nedda, dans *Pagliasse*, figurent également à son répertoire, mais elle ne les a pas encore interprétés à la scène. Elle atteint en 2009 la demi-finale du concours international de chant Voix Nouvelles et elle est récompensée par un prix spécial de la Fondation musique et culture Liz Mohn. En 2010, elle est demi-finaliste à la *Competizione dell'Opera*. Boursière de la Fondation musique et culture Liz Mohn, elle fait partie de l'Opéra-Studio de la Staatsoper de Berlin qu'elle quittera en juin 2013.

Elisabeth Fleming

Elisabeth Fleming a obtenu son diplôme d'études musicales au Jesus College de Cambridge avec un travail sur trois opéras de Haendel : *Giulio Cesare*, *Tamerlano* et *Rodelinda*. Déjà, durant ses études, elle s'occupe d'ensembles professionnels comme le Cambridge Handel Opera Group et les English Voices. Actuellement, elle suit une formation vocale avec John Llewelyn Evans. Elle se produit

avec de nombreux ensembles. Dernièrement on a pu l'entendre à Paris avec les English Voices et Cecilia Bartoli dans *Sémélé*, à la Tonhalle de Zurich avec la Sing-Akademie de la ville dans *Le Messie*, et avec la Early Opera Company avec laquelle elle a enregistré *Alceste* de Haendel. Des programmes avec l'English Concert et Harry Bicket, les messes luthériennes de Bach avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment et Gustav Leonhardt, ainsi que *L'Orfeo* de Monteverdi au Festival d'Aix-en-Provence avec le Concerto Vocale et René Jacobs la mènent en Espagne et en France. Elle prend pour quatre spectacles la direction des opérations au Cambridge Handel Opera Group. En 2009, c'est elle qui incarne le rôle-titre dans leur production d'*Ariodante* de Haendel. La même année, elle participe à la *Theodora* de Haendel du Festival de Salzbourg comme choriste et chef de chant responsable de la prosodie. Elle a dernièrement chanté plusieurs rôles de Haendel : *Storgé*, dans *Jephté* ; la Femme israélite, dans un *Judas Maccabaeus* donné dans la chapelle du King's College de Cambridge ; et des parties solistes dans des cantates et des duos, au Festival de Musique Ancienne d'Utrecht, ainsi que dans *Belshazzar*, avec René Jacobs à Toulouse. Parmi ses projets figurent *Sestia*, dans *Cajo Fabricio* de Hasse, au London Handel Festival avec l'Ensemble Serse, et la partie d'alto du *Messie* de Haendel avec la Gloucestershire Choral Society.

Benno Schachtner

Né en 1984 à Illertissen (Bavière), le contre-ténor Benno Schachtner commence par chanter parmi les Ulmer Spatzen (chœur de petits chanteurs) où il tient aussi des parties solistes, ce qui lui donne l'occasion de faire de nombreux voyages en Allemagne et à l'étranger (notamment au Luxembourg, aux Pays-Bas et au Japon). Il est plusieurs fois lauréat du concours Jugend Musiziert au niveau régional (vainqueur dans le Land de Bade-Wurtemberg) et national dans les catégories piano, chant solo et duo. Il fait l'apprentissage de l'orgue avec le chef de chœur Christian Weiherer à Memmingen. Après la mue, il prend des leçons de chant avec Hans de Gilde à l'École de Musique d'Ulm. De 2004 à 2009, il suit au Conservatoire de Detmold le cursus de musique religieuse dans la classe d'orgue de Gerhard Weinberger, dont il devient assistant en 2007. Il est par ailleurs encore aujourd'hui responsable du chœur à l'Académie de musique baroque du Conservatoire. De 2008 à 2010, il suit à Detmold une formation vocale dans la classe de Heiner Eckels. En septembre 2010, il entre à la Schola Cantorum de Bâle dans la classe de chant d'Ulrich Messthaler. On l'entend successivement dans deux opéras de Haendel : en octobre 2009 dans le rôle-titre d'*Arminio* au Konzerthaus de Detmold ; durant la saison 2009-2010 dans le rôle-titre d'*Orlando* au Landestheater de la ville. Ses prestations lui valent d'être élu meilleur jeune chanteur

de l'année 2010 en Rhénanie du Nord-Westphalie. Durant la saison 2010-2011, il a ses premiers engagements au Théâtre d'Erfurt : on l'entend en prince Medoro, dans *Le Triomphe de l'amour* (d'après Marivaux, sur une musique de Bach), et dans *Le Roi Arthur* de Purcell. Il se produit par ailleurs aux Semaines de musique ancienne d'Innsbruck 2011 en Endimione, dans *La Calisto* de Cavalli. À l'automne 2012, il chantera à Erfurt le rôle-titre de *Giulio Cesare* de Haendel.

Florian Hoffmann

Au début de la saison 2005-2006, après sa formation avec Reiner Goldberg au Conservatoire Hanns Eisler de Berlin, le ténor Florian Hoffmann entre dans la troupe de la Staatsoper de Berlin. Suivent de nombreuses prises de rôle, notamment Pong, dans *Turandot* ; le Timonier, dans *Le Vaisseau fantôme* ; et Pedrillo dans *L'Enlèvement au sérail*. En décembre 2010, il débute en Tom Rakewell, dans *The Rake's Progress* de Stravinski. Sous la direction de Daniel Barenboim, il chante également le Berger et le Jeune Matelot dans *Tristan und Isolde*, David dans *Les Maîtres Chanteurs*, Jaquino dans *Fidelio*, et Andres dans le *Wozzeck* mis en scène par Andrea Breth. Mais c'est dans *La Fiancée vendue*, avec son interprétation du bègue Vasek, qu'il obtient le plus grand succès. Par ailleurs, il se produit au Festival de Baden-Baden et depuis 2009 au Festival de Bayreuth.

Alin Anca

La basse Alin Anca suit une formation vocale à l'Académie de musique Gheorghe Dima de Cluj-Napoca, en Roumanie, où il obtient son diplôme en 2010. Il poursuit actuellement sa formation dans un cycle de perfectionnement. Parallèlement, il chante à l'Opéra national roumain de la ville (où il entre en 2007), notamment Don Juan, Colline dans *La Bohème*, le Grand Inquisiteur dans *Don Carlos*, Dulcamara dans *L'Élixir d'amour* et le comte Monterone dans *Rigoletto*. Il a également à son répertoire le Figaro des *Noces*, Banco dans *Macbeth*, Angelotti dans *Tosca*, et Raimondo dans *Lucia di Lammermoor*. Dans le domaine de l'oratorio, il chante les parties de basse des requiems de Verdi et de Mozart, de *l'Harmoniemesse* de Haydn et du *Stabat Mater* de Dvorak, que l'on entend à Bucarest, Zurich et Innsbruck. Depuis le début de la saison 2011-2012, il fait partie de l'Opéra-Studio de la Staatsoper de Berlin et il est boursier de la Fondation musique et culture Liz Mohn.

René Jacobs

Par son activité intense et variée de chanteur, chef d'orchestre, musicologue et professeur autant que par son immense discographie – plus de 200 enregistrements –, René Jacobs a acquis une place de choix dans le domaine de la musique vocale baroque et classique. Il reçoit sa première formation musicale dans le chœur de garçons de la cathédrale de sa ville natale de

Gand. Durant ses études – il fait ses humanités à l'Université de Gand –, il poursuit sa formation vocale. Sa rencontre avec Alfred Deller, les frères Kuijken et Gustav Leonhardt joue un rôle décisif dans son orientation vers la musique baroque et son intérêt pour le répertoire de contre-ténor, dans lequel il ne tarde pas à attirer l'attention. En 1977, il fonde l'ensemble Concerto Vocale avec lequel il explore la musique de chambre vocale du XVII^e siècle et l'opéra. Chez Harmonia Mundi, il commence une série d'enregistrements novateurs qui sont tous distingués par la presse internationale. En 1983, suivent ses débuts de chef lyrique dans l'*Oronte* de Cesti aux Semaines de musique ancienne d'Innsbruck. Sa passion pour l'opéra vénitien s'exprime dans son interprétation d'œuvres de Monteverdi, Cavalli et Cesti. Il dirige à la Staatsoper de Berlin (dont il est chef invité permanent depuis 1992), au Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles, au Theater an der Wien et au Théâtre des Champs-Élysées *Orpheus* et *Der geduldige Socrates* de Telemann, *Cleopatra e Cesare* de Graun, *L'opera seria* de Gassmann, *Croesus* de Keiser, *Orlando Paladino* et *Il mondo della luna* de Haydn, les trois opéras de Monteverdi, *La Calisto* et *Eliogabalo* de Cavalli, *Orfeo ed Euridice* de Gluck, *Tancredi* de Rossini, ainsi que *Così fan tutte*, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Idoménée* et *La Clémence de Titus* de Mozart. Il dirige aussi régulièrement au Festival d'Aix-en-Provence, y donnant, à partir de 1998, *L'Orfeo* de Monteverdi, *Belshazzar*

de Haendel et *La Flûte enchantée* de Mozart. Docteur *honoris causa* de l'Université de Gand, René Jacobs a par ailleurs reçu de nombreuses distinctions en Europe (notamment le Deutscher Schallplattenpreis, le Gramophone Award, le Prix de l'Académie Charles Cros et le Midem Classical Award) et aux États-Unis où ses *Noces de Figaro* ont remporté un Grammy Award en 2005 (« Meilleur enregistrement d'opéra de l'année »). Professeur à la Schola Cantorum de Bâle, institution avec laquelle il a un lien particulièrement fort, il a formé de nombreux chanteurs qui sont maintenant à l'affiche des grandes salles et des prestigieux festivals du monde entier. René Jacobs a assuré la direction artistique des Semaines de musique ancienne d'Innsbruck de 1997 à 2009. Parmi les dernières productions qu'il a dirigées figurent *Platée* de Rameau au Nederlandse Opera d'Amsterdam ; *Telemaco* de Gluck au Theater an der Wien de Vienne ; *Antigona* de Traetta à la Staatsoper de Berlin ; et *Orlando* de Haendel au Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles. Ses récents enregistrements de *La Flûte enchantée* de Mozart et d'*Agrippina* de Haendel seront suivis, à l'automne 2012, de *La finta giardiniera* de Mozart puis de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach.

Akademie für Alte Musik Berlin

Fondée en 1982 à Berlin-Est, l'Akademie für Alte Musik Berlin (Akamus) est aujourd'hui un des orchestres de chambre sur instruments d'époque les plus renommés. L'ensemble se

produit régulièrement sur les scènes européennes, asiatiques et américaines. Depuis 1984, l'ensemble donne sa saison de concerts au Konzerthaus de Berlin. Depuis 1994, il est l'invité régulier de la Staatsoper Unter den Linden à Berlin. L'Akademie für Alte Musik Berlin donne chaque année environ 100 concerts dans différentes configurations, de l'orchestre de chambre à l'orchestre symphonique, se produisant sous la direction de ses chefs d'orchestre Midori Seiler, Stephan Mai, Bernhard Forck et Georg Kallweit, ainsi que de chefs invités. Depuis bientôt 25 ans, une collaboration étroite lie l'Akademie für Alte Musik Berlin à René Jacobs, donnant naissance à un grand nombre de productions d'opéras et d'oratorios, notamment *La Flûte enchantée* de Mozart, dont l'enregistrement a été salué par la critique. L'ensemble travaille également avec des chefs d'orchestre comme Marcus Creed, Daniel Reuss, Peter Dijkstra et Hans-Christoph Rademann. L'Akademie für Alte Musik Berlin s'associe fréquemment avec le RIAS Kammerchor – nombre de leurs disques ont été primés, témoignant de la qualité de cette association. L'Akademie für Alte Musik Berlin travaille régulièrement avec des solistes de renom comme Cecilia Bartoli, Andreas Scholl, Sandrine Piau ou encore Bejun Mehta. En collaboration avec la compagnie de danse Sasha Waltz & Guests, l'Akademie für Alte Musik Berlin donne naissance à des productions innovantes : *Dido and Aeneas*

d'Henry Purcell, *Medea* de Pascal Dusapin ou encore le spectacle *Quatre Éléments – Quatre Saisons*. La discographie de l'ensemble, qui paraît en exclusivité chez Harmonia Mundi France depuis 1994, a reçu de nombreuses distinctions : Grammy Award, Diapason d'or, Cannes Classical Award, Prix Gramophone ou Prix Edison. Son DVD de *Dido and Aeneas* avec Sasha Waltz & Guests a obtenu le Prix de la Critique de disque allemande en 2009. Son enregistrement de la *Brockes-Passion* de Telemann a été récompensé par le Midem Classical Award 2010 et un « Choc de l'année » du *Monde de la musique*. Parmi les 31 musiciens, 20 appartiennent au Concerto Vocale. www.akamus.de

Concerto Vocale

C'est en 1977 que René Jacobs fonde le Concerto Vocale pour une série d'enregistrements avec Harmonia Mundi France. L'ensemble ne tarde pas à acquérir une excellente image de marque sur la scène musicale internationale par le rôle remarquable qu'il joue dans la redécouverte de la musique de chambre vocale baroque. Il bénéficie également de l'apport de musiciens exceptionnels à sa tête : outre René Jacobs, William Christie, Judith Nelson, Wieland Kuijken, Konrad Junghänel et Jaap ter Linden. Après l'*Oronhea* de Cesti au Festival d'Innsbruck en 1983, René Jacobs élargit l'ensemble pour lui permettre d'interpréter les opéras italiens des XVII^e et XVIII^e siècles. Le Concerto Vocale cultive ainsi ce répertoire,

participant à de nombreuses productions dont *Xerse*, *Giasone*, *La Calisto* et *Eliogabalo* de Cavalli, *L'Argia* de Cesti et les trois opéras de Monteverdi (*L'Orfeo*, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* et *Le Couronnement de Poppée*), productions qui sont données au Festival de Salzbourg, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Staatsoper de Berlin et au Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles. Ensemble de premier plan pour ce qui est de l'interprétation du répertoire italien, le Concerto Vocale reste étroitement lié à la carrière musicale de René Jacobs. La plupart de ses enregistrements ont été récompensés par des prix internationaux, notamment l'International Record Critics Award, l'Edison Award, le Deutscher Schallplattenpreis, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros, le Cecilia Award, le Prix Vivaldi de la Fondation Cini et plusieurs Diapason d'or.

Instruments de fondement

Harpes

Mara Galassi
Loredana Gintoli
Masako Art
Chiara Granata

Luth

Shizuko Noiri

Luth, Guitare baroque

Dolores Costoyas

Luth, Archicistre (ceterone)

Nicolas Achten

Orgue, Clavecin

Wiebke Weidanz*

Orgue, Régale

Andreas Küppers*

Basse de viole

Jan Freiheit

Trombone

Clemens Erdmann

Violoncelle

Barbara Kernig

Violone

Miriam Shalinsky

Douçaine

Christian Beuse

Instruments d'ornement**Violons**

Georg Kallweit

Kerstin Erben

Barbara Halfter

Thomas Graewe

Altos

Clemens-Maria Nuszbaumer

Annette Geiger

Stephan Sieben

Viole de gambe

Juan Manuel Quintana

Viole de gambe, Lirone

Sergio Alvares

Flûtes à bec

Koen Dieltiens

Dimos de Beun

Cornets à bouquin

Emmanuel Mure

Gustavo Gargiulo

Trombones

Simen van Mechelen

Detlef Reimers

Gerd Schnackenberg

Percussion

Marie-Ange Petit

* Assistants musicaux

Chœur de la Staatsoper de Berlin

Le chœur de la Staatsoper Unter den Linden (Staatsoperchor) de Berlin compte parmi les plus prestigieux chœurs d'opéra en Allemagne et dans le monde. Fondé dès l'inauguration du théâtre, en 1742, et composé aujourd'hui de 84 titulaires, il est depuis cette époque un élément incontournable des soirées d'opéra et de concert. Aux côtés de la Staatskapelle, il fait sensation au niveau international aussi bien à l'occasion de nombreuses tournées de la Staatsoper sous la direction de Daniel Barenboim que lors des éditions annuelles, à Berlin, du festival de l'Opéra, les FESTTAGE. Le chef Eberhard Friedrich est à la tête du chœur depuis 1998. Sous sa direction, le chœur continue de se développer dans la droite ligne de sa prestigieuse tradition, que ce soit en cultivant le grand répertoire d'opéra, en donnant des concerts, ou en s'intéressant à des œuvres rarement jouées et exigeantes. Le chœur a obtenu l'un de ses plus grands succès aux FESTTAGE en 2004

avec le *Moïse et Aaron* de Schönberg mis en scène par Peter Mussbach et dirigé par Daniel Barenboim. Sa prestation dans cette production lui a valu d'être nommé « Chœur de l'année » 2004 par les critiques de la revue *Opernwelt*. De nombreux enregistrements sous la baguette de Daniel Barenboim témoignent de l'excellence du chœur. À cet égard, le *Tannhäuser* de Barenboim a fait particulièrement sensation : outre l'ensemble des participants, le Staatsoperchor a lui aussi été récompensé par un Grammy Award. En 2009, il a été honoré par le Prix choral européen de la Fondation culturelle européenne.

Ensemble des Madrigalistes du Chœur de la Staatsoper de Berlin

Antje Bahr-Molitor

Regina Köstler-Motz

Ursula Kraemer

Konstanze Löwe

Hannah Lukaschewitsch

Maria-Elisabeth Weiler

Juri Bogdanov

Andreas Bornemann

Dominik Engel

Stefan Livland

Thomas Neubauer

Eric Visser

Frank Markowitsch, Chef de chœur
Eberhard Friedrich, Directeur du chœur de la Staatsoper de Berlin

Frank Markowitsch

Frank Markowitsch étudie, à

Fribourg et à Berlin, les langues

romanes, ainsi que l'allemand, la

philosophie, l'enseignement de la

musique, la direction d'orchestre et de chœur. Il dirige régulièrement le RIAS Kammerchor, le Chœur de la NDR et celui de la WDR, le Chœur de Radio France, le Chœur de la Radio de Berlin, le Chœur Baroque d'Amsterdam, le Vocalconsort de Berlin et le Chœur Ernst-Senff.

Il travaille en outre avec des orchestres – le Konzerthausorchester de Berlin, les Brandenburger Symphoniker, moderntimes – 1800, Le Cercle de l'Harmonie –, des maisons d'opéra – la Staatsoper de Berlin, l'Opéra National de Nancy, l'Opéra-Comique, l'Opéra du Luxembourg – et de nombreux festivals internationaux. Frank Markowitsch a pour partenaires de nombreux chefs d'orchestre parmi lesquels René Jacobs (notamment à la Staatsoper de Berlin, aux Semaines d'Innsbruck et au Festival d'Aix-en-Provence), Kurt Masur, Seiji Ozawa, Marc Minkowski, Ingo Metzmacher, Kazushi Ōno, Ton Koopman, Sebastian Lang-Lessing, Nicholas McGegan, Enoch zu Guttenberg, Konrad Junghänel et Jérémie Rhorer.

Il est fondateur et directeur artistique de la Vokalakademie de Berlin, un des instigateurs du festival CHOR@BERLIN, et il dirige depuis 1998 le chœur du Junges Ensemble de Berlin. Depuis 2011, il est en outre directeur suppléant du Staats- und Domchor de Berlin et il enseigne dans la capitale à l'Université des Arts.



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

DU 19 AU 26 SEPTEMBRE

Cycle Bach-Kurtág

Par-delà la distance des siècles, il y a chez ces deux compositeurs une précision inouïe dans l'émotion.

SAMEDI 20 OCTOBRE, 20H

Johann Sebastian Bach

Motet « Ich lasse dich nicht »

Motet « Lobet den Herrn alle Heiden »

Motet « Komm, Jesu, komm ! » (BWV 229)

Motet « Singet dem Herrn ein neues Lied »

Bruno Mantovani

Cantate n° 4 / création

Felix Mendelssohn

Drei Psalmen op. 78

Gloria

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Elisa Joglar, violoncelle

Roberto Fernández de Larrinoa, *violone*

André Heinrich, luth

Christoph Lehmann, orgue

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Pascal Contet, accordéon

> MUSÉE

VENDREDI 6, MARDI 10, MERCREDI 11, JEUDI 12, VENDREDI 13 JUILLET DE 15H À 16H30.

Jouons au musée

Une visite-atelier ludique pour découvrir en famille les collections du Musée et jouer sur des instruments venus du monde entier.

De 4 à 11 ans.

SAMEDI 10 NOVEMBRE, 20H

Dans le cadre du Domaine Privé Marc Minkowski, du 23 octobre au 13 novembre

Johann Sebastian Bach

Magnificat

Georg Friedrich Haendel

Dixit Dominus

Les Musiciens du Louvre Grenoble

Marc Minkowski, direction

Emmanuelle de Negri, soprano

Gaëlle Arquez, soprano

Delphine Galou, alto

Colin Balzer, ténor

Luca Tittoto, basse

DIMANCHE 11 NOVEMBRE, 16H30

Œuvres de Johann Sebastian Bach, Georg Philipp Telemann, Marin Marais

Lou Landes Consort

Hugo Reyne, flûte à bec

Sébastien Marq, flûte à bec

Marc Minkowski, basson

Pierre Hantaï, clavecin

> SALLE PLEYEL

MARDI 14 MAI, 19H

Georg Friedrich Haendel

Agrippina (version de concert)

Akademie für Alte Musik Berlin

René Jacobs, direction

Alexandrina Pendatchanska, Agrippina

Marcos Fink, Claudio

Sunhae Im, Poppea

Jennifer Rivera, Nerone

Bejun Mehta, Ottone

Christian Senn, Pallante

Clint van der Linde, Narciso

Gulya Orendt, Lesbo

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le baroque dans les « Repères musicologiques »

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Giulio Cesare de **Georg Friederich Haendel** et *La Création* de **Joseph Haydn**, René Jacobs (direction)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À la médiathèque

... d'écouter :

Rappresentazione di Anima e di Corpo de **Emilio de' Cavalieri** par The Whole Noyse, Warren Stewart, Susan Harvey (direction)

... de lire :

L'Oratorio romain de **Roger Tellart** • *Les premiers opéras en Europe et les formes dramatiques apparentées* de **Irène Mamczarz**

... de lire les partitions :

O che nuovo miracolo de **Emilio de' Cavalieri**